

# CONGRÈS LIBER 2020<sup>1</sup>

**M**ené entièrement en distanciel fin juin, le congrès Liber 2020 a souligné à quel point le libre accès aux données de la recherche était, plus que jamais en cette période de crise sanitaire mondiale, un enjeu de société vital.

La crise sanitaire aura bousculé non seulement le fonctionnement habituel des bibliothèques, mais aussi les habitudes des congrès professionnels, en prouvant que le distanciel pouvait se substituer en bonne partie au présentiel. Les organisateurs du congrès Liber 2020 ont tenu à garder ce rendez-vous annuel qui fêtait son 50<sup>e</sup> anniversaire en proposant en juin une semaine entière de visioconférences. Sans pouvoir se substituer entièrement aux discussions animées habituelles, les échanges en ligne ont néanmoins reconstruit, tant bien que mal, la dimension de communauté transnationale des bibliothèques de recherche, avec plus de 4 500 participants. Le thème choisi, *Building Trust with Research Libraries*, décliné à travers 10 sessions, 2 tables rondes et 6 ateliers, incitait à la réflexion sur la place des bibliothèques dans un contexte où leur apport au développement de la science ouverte, citoyenne et intègre, est de plus en plus prégnant.

## **L'impact de la crise sanitaire pour les bibliothèques de demain**

Sans surprise, les conférences introductives ont été consacrées à la crise sanitaire en tant que révélateur des besoins autour des données de la recherche – accessibilité de toute donnée recueillie, qualité des métadonnées descriptives – auprès d'un public large, peu habitué aux codes des publications scientifiques ainsi qu'à leur nombreux biais. Finalement, l'ouverture exceptionnelle des contenus en ligne par les éditeurs pendant la fermeture des universités n'a fait qu'accentuer le caractère discutable des conditions auxquelles ces derniers mettent habituellement leurs ressources à disposition.

A partir de ce constat, comment faire évoluer la communication scientifique, sans oublier de rendre accessibles les ressources pédagogiques ? Les intervenants ont abordé le sujet selon plusieurs

angles : revoir la place des bibliothèques dans les circuits de publications et d'évaluation de la recherche, valoriser l'*open access*, notamment grâce à la production des données, faciliter la fouille de textes et de données.

## **Tous les chemins mènent à la science ouverte**

Plusieurs sessions et ateliers ont été consacrés à l'évolution de la place des bibliothèques dans les circuits de publication, notamment à travers les accords transformants, qui ont comme ambition de centraliser dépenses d'abonnements aux ressources électroniques et coûts de publication en *open access* par les auteurs affiliés. Sans oublier d'autres mécanismes de soutien aux publications en accès libre. Le titre choisi pour la table ronde réunissant des représentants d'éditeurs, de bibliothèques et de consortia, *From Frenemies to Trusted Partners (De faux-amis vers des partenaires fiables)*, montre qu'un changement profond est à l'œuvre dans la relation entre éditeurs et bibliothèques, après 20 ans de développement des ressources électroniques, quel qu'en soit le mode de financement choisi.

Réduire cette évolution au développement du marché des APC<sup>2</sup> apparaît effectivement trompeur, d'autres voies, comme les plateformes collaboratives ou l'OA diamant, nécessitant également une contribution pour un service de qualité. En présentant son étude sur le développement de l'*open access*, Maurits van der Graaf a donné quelques chiffres révélateurs : en 2018, les courbes correspondant aux pourcentages des articles disponibles en libre accès grâce respectivement à l'auto-archivage ou aux APC se sont inversées, au profit de ces derniers. Pour autant, les deux voies mènent, sans concurrence, à la science ouverte, puisque le nombre de réservoirs



d'archives ouvertes continue à grimper (plus de 5 000 en 2019). Pour les universités impliquées dans la voie dorée de l'*open access*, 70 % des articles produits par leurs institutions sont couverts par les accords transformants signés avec les grands éditeurs. La bibliothèque devient ainsi le troisième acteur du circuit de publication.

## **Les bibliothèques à la rescousse**

D'autres interventions ont mis un coup de projecteur sur la responsabilité de transparence et d'ouverture pour les bibliothèques en tant que producteurs de données *via* des canaux divers : numérisation des collections, enrichissement de réservoirs ouverts, comme Wikidata, par les métadonnées des catalogues des bibliothèques<sup>3</sup>.

Enfin, les bibliothèques peuvent jouer un rôle de facilitateur pour d'autres projets, tels que la *science literacy*. Leur connaissance des circuits de publication, leur capacité à communiquer avec les chercheurs, les instances universitaires et les médias constituent autant d'atouts pour faire comprendre la science au grand public.

**RALUCA PIERROT**

Responsable acquisition et valorisation des ressources électroniques à l'Abes  
racula.pierrot@abes.fr

[1] Le programme et les présentations du congrès sont disponibles ici : <https://liberconference.eu/liber-2020-presentations-posters>  
<https://zenodo.org/communities/liber2020>

[2] Article Processing Charges : frais payés par l'auteur, sur financements divers, pour la mise à disposition de l'article en *open access* immédiat.

[3] <https://diff.wikimedia.org/2019/10/04/wikidata-wikibase-for-national-libraries-the-inaugural-meeting/>